

Absurdicum giganticum

Benoît R. Sorel
Février 2021

Fidel Castro je t'aime
Ta barbe florissante porte en elle
Toutes les couleurs du monde
Fidel Castro tu es si beau
À côté de toi toutes les femmes sont laides
Aucune fleur ne brille
Aucune étoile ne scintille
Ton nom à mes enfants je donnerai
Ils seront Fidel et ils seront Castro
Ils auront ta barbe sublime
Et ton corps fantastique
Ta voix miraculeuse
Et ta sagesse infinie
Fidel je t'aime
Tu es fort comme un chêne
Sur tes épaules tu portes la voûte céleste
Sous ton corps nous tes enfants
Dormons en sûreté
Fidel ton courage est sans limite
Avec ta voix solide
Tu chasses les ennemis de notre peuple
Ton bras levé les menace

Immédiatement ils s'effacent
Tes yeux sont des diamants
Soleil du jour
Lune de la nuit
Quand tu souris
La mer en est ravie
Les poissons se jettent
sur les ponts des bateaux
Et quand tu grognes
Ce sont les montagnes même qui retournent dans le ventre
de la terre
Fidel Castro tu es si beau
Tu es si fort
Tu es si juste
Le lion et la panthère
Se soumettent à ton jugement
L'or et l'argent montent vers toi
Parce que tu es l'aimant de l'univers
Fidel un seul regard de toi
Peut enfanter une femme
Un seul toucher de toi
Peut transformer un enfant en guerrier
Quand tu es près de nous
Les fruits ont un goût exquis
Et rien ne se gâte
L'hiver s'en va et l'été apparaît
Fidel Castro tu es si généreux
Quand tu marches dans les champs
Le sol que tes pieds ont foulé
Devient fertile pour mille années
Nos ventres seront toujours remplis
Fidel
Fidel ! Fidel !

Oui, ça fait rire, ces paroles. Que d'exagérations éhontées à la gloire d'un dictateur ! On en chantait de ce genre dans les pays communistes, à la gloire de Staline ou de Mao. Mais ici, depuis que Macron est « président », on entend à peu près la même chose. Et Macron entame lui-même la chanson, avec ses discours enchantés. Ensuite il ne nous reste plus qu'à chanter en chœur avec lui. Mais si on porte tous un masque, c'est pour signifier qu'on a honte, n'est-ce pas ? Ai-je bien compris ? Staline et Mao faisaient danser en chorégraphie des petits enfants qui agitaient des drapeaux. Nous – enfin, vous, parce que moi j'ai arrêté – on écoute les journalistes qui chaque jour chantent les louanges du « président ». Et nous sommes saisis par l'émotion, exactement comme les bambins souriants qui agitaient leurs petits drapeaux au rythme de la main saluante du dictateur. Que c'est mignon !

Bon, c'est pas tout mais la vraie vie m'attend. Je vous laisse dans ce beau pays qui a été renommé Absurdicum giganticum – oui la France c'est terminé, vous ne saviez pas ? – pour retourner dans mon jardin des frênes, là où la Terre tourne encore et où la connaissance rend les gens courageux et heureux.